

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 février 1771

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 février 1771, 1771-02-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1768>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon très cher philosophe, c'est une consolation bien...

RésuméClément critique de Saint-Lambert et de Delille, « petit Fréron ». Mairan malade, abbé Delille. Amitiés à Condorcet. Mme Necker. Questions [sur l'Enc.], vol. I.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire71.09

Identifiant1506

NumPappas1129

Présentation

Sous-titre1129

Date1771-02-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreBest. D16998. Pléiade X, p. 604-605
Lieu d'expéditionFerney
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourcecopie, d., s. « V. », « à Ferney », 3 p.
Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p. 57-59

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

2 Février 1771

P.1123
• 4506

56

de l'heure de ta mort. A maniere typhon
de la Nature a abelié de son poëte,
se nous voilà perdus pour un bout de temps
tous biengens furent misprisens que
il aussi bon qu'il en auroit, il
s'avoit par fletu le faire. Nous
ne qu'avois jamais été de cette
blanche mortelle. Si l'autour avoit
que quel mal il feroit aux autres,
il n'avoit jette son bras dans la fure.

J'ai écrit fortlement à M. le Maré
de Robillon et à M. le Due de
Nevos, je ne sais s'ils m'auront répondu
à ma pice. il avoit bien tort de faire
des bulletins militaires. J'avois
dans la compagnie un homme impla-

57

table.
Pour nous, Mon Maistre ami, à qui
je dois Reconnaissance, amitié et
admiration, je vous fais comptant
tous les jours de ma vie. V.

à Toulouse ce 18 Janvier 1771.

Mon cher cher philosophe. C'est une
consolation bien faible que les effets
finis de l'ev. de la B. pourraient faire
maison de Campagne; mais nous ne
pouvoient pas espérer plus de justice
dans ce monde.

Mon voeu entende parler de ce nouveau
Légalatue de la littérature nommé
Clementine, qui juge à mort M. de St.
Lambert et l'abbé de Lille? J'aime
ce animal, et je m'en fayois que

Oxford VF

Mettre au moins une paille
dans l'orgueil. C'est vrai que ce
marquis a un honneur d'être mis
au fond l'évêque ? J'admis que l'on
décidé que personne aujourd'hui l'on
en prendrait de la littérature. Ce
polisson qui juge si impudemment
nos maîtres, présente il y a deux ans
une tragédie aux Bourbons qui ne
parut pas. Celle que deux autres. Il ne
pouvait pourvoir à l'homme. Véto
juge il fut mis à juger les autres.
C'est un juge il n'a pas de friseur.

On me demande que M. de Blaizé ait été
fort malade. Voilà une question
qui place à donner bientôt. La même
pour la impudique ; mais ne me donnez
le marquis ni pour conseiller ni pour

juré.

Plusieurs fois j'écrivais et j'oublie.
Toujours... et on le sait la vérité
vous embrasse bien tendrement.

V.
à Flavy le 2^{me} février 1771

Je vous suis infiniment obligé. Mon
cher ami, de votre bonne promesse
devant le roi de Denmark. Jamais
vous n'avez rendu la Philosophie
plus respectable. Ce Discours est un
bon beau morceau, toutes les
académies de l'Europe doivent vous
en envier.

J'attends bien que l'homme
bon vous me parle, le mettront à la
tête de la faction pour le marquis.
Il n'aurait fait subir à monsieur de